**Journée d’études « Hegel et la (dé)colonisation de l’histoire »**

1 décembre 2021 - Université de Namur

Organisée avec le soutien du groupe de contact FNRS « Recherches sur la philosophie de Hegel » et l’institut *Esphin* (UNamur)

Intervenants (à confirmer) : Louis Carré (UNamur), Chiara Collamati (ULg), Frédéric Monferrand (UNamur), Oriane Petteni (ULg), Matthieu Renault (Université Paris 8), Manuel Tangorra (UCL), Jean-Baptiste Vuillerod (UNamur)

L’objectif de cette journée d’étude est de proposer une relecture de la philosophie hégélienne de l’histoire mondiale (*Weltgeschichte*) au regard des différentes critiques dont elle a pu faire l’objet. On a pu reprocher à Hegel son eurocentrisme hégémonisant, son racisme culturel, sa justification du colonialisme ou son étatisme exclusif. Il y a là autant d’objections décisives, mais qui n’en demeurent pas moins problématiques. D’une part, parce que ces critiques sont loin de se recouper parfaitement. D’autre part, parce qu’il n’est pas certain que les objets qu’elle visent soient nécessairement inscrits dans le projet même d’une histoire mondiale ou universelle.

 Depuis la parution de l’essai de Susan Buck-Morss sur « Hegel et Haïti » (2000), la question s’est en effet posée, dans le champ des études hégéliennes et au-delà, de la possibilité de formuler à nouveaux frais une philosophie critique de l’histoire universelle. La question n’est à vrai dire pas nouvelle. C’était déjà celle que soulevaient à bien des égards Du Bois, Césaire, C. L. R. James ou Fanon lorsqu’ils se proposaient de « créoliser » Hegel. Et c’est également en ce sens qu’Adorno s’employait à développer une **critique immanente de la philosophie hégélienne de l’histoire** envisagée comme l’expression mystifiée d’une « catastrophe permanente ». Plus récemment, la *world-history*, l’histoire globale et l’histoire connectée peuvent être interprétées comme autant de manières différentes de penser l’histoire à l’échelle mondiale en se défaisant de tout « nationalisme méthodologique ».

Au sein de ce panorama, l’historiographie postcoloniale occupe une place privilégiée. Sa critique du schéma historiciste selon lequel les phénomènes historiques participeraient d’une même totalité en développement baptisée « Histoire » (D. Chakrabarty) semble récuser dans son principe même l’idée d’une histoire universelle. Sa conception homogénéisante, étapiste et téléologiquement orientée du temps historique ferait de Hegel le parangon des « mythologies blanches » (R. Young) véhiculées par l’historicisme compris en ce sens. Pourtant, il n’est pas absurde d’envisager la « provincialisation de l’Europe » à laquelle aboutit la critique postcoloniale comme une manière de relancer sur d’autres bases le projet appelé de ses vœux par Buck-Morss : à savoir « repenser aujourd’hui la question de l’histoire universelle dans un contexte global » et ainsi « étendre l’horizon de l’imagination historique ».

La question que souhaite soulever cette journée sera, d’abord, de savoir si l’idée même d’histoire universelle doit être abandonnée au profit d’une pluralité de récits historiques localisés ou si, au contraire, elle peut être réinitiée en faisant droit aux différences, aux discontinuités et à la nécessaire dés-occidentation de l’histoire. Elle est, ensuite, de déterminer si cette réinitialisation est susceptible malgré tout de trouver des sources d’inspiration chez Hegel en tant que penseur d’une histoire mondialisée.